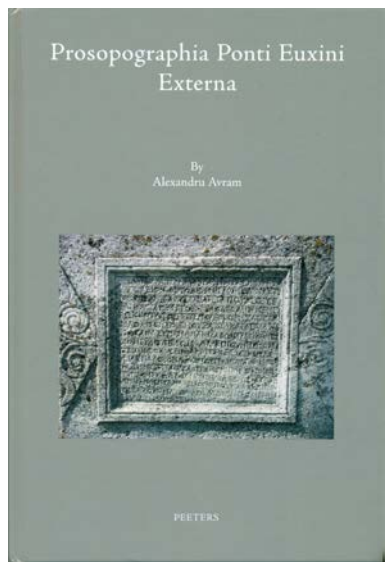


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie de la part de son auteur, M. Alexandru Avram, professeur à l'Université du Mans, l'ouvrage intitulé *Prosopographia Ponti Euxini Externa*, édité chez Peeters, Leuven – Paris – Walpole, 2013, en un volume de 462 pages qui prend place dans la collection « Colloquia Antiqua ». Depuis un quart de siècle, l'historien Alexandru Avram met tout son soin à faire fructifier l'héritage de son maître, notre ancien associé Dionys Pippidi, en travaillant sur les inscriptions des villes grecques du Pont---Euxin, celles de la côte roumaine en particulier ; c'est d'ailleurs sous les auspices de notre Académie et de l'Académie de Bucarest qu'il a publié en français, dès 1994, un remarquable corpus des documents, tant grecs que latins, de la cité de Callatis, l'actuelle Mangalia, non loin de la frontière avec la Bulgarie. Avec le livre publié aujourd'hui

--- fait de notices rédigées en latin, mais avec une ample préface en français qui explique la nature et l'ambition ---, le professeur Avram donne la preuve de sa maîtrise du vaste champ de recherches que constitue l'épigraphie des cités pontiques, domaine dont il a également la charge au sein de l'équipe du Bulletin épigraphique de la Revue des Études Grecques.

La notion de prosopographie externe a été définie par Louis Robert, qui a offert maints exemples de la nécessité absolue, pour qui veut faire l'histoire d'une cité grecque, de rechercher les traces de son existence --- et parfois beaucoup plus que cela – à travers les mentions qui sont faites de ses ressortissants dans l'ensemble du monde hellénique, puis gréco---romain, pendant tout le millénaire qu'a duré cette civilisation. Tel a donc été le but de l'enquête menée par notre collègue : il a recensé tous les ethniques pontiques attestés, qu'ils soient de type tribal ou de type municipal, au nombre de plus de cinquante ; il les a classés alphabétiquement et a fait suivre chacun d'eux de la liste complète des citoyens de cette collectivité publique actuellement connus à l'étranger. Pour y parvenir, il a fallu réunir une documentation épigraphique très abondante, dispersée dans une foule de publications locales en de nombreuses langues, puisque, pour la seule région pontique, ce ne sont pas moins d'une demi---douzaine de nations modernes qui se partagent – ou se disputent – les côtes de la Mer Noire. Il n'est évidemment pas question ici d'entrer dans le détail de ce répertoire, que l'on peut sans doute qualifier d'exhaustif.

Quinconque le consultera sera frappé de constater combien ces cités, des plus modestes aux plus importantes (telles Byzance, Istros, Héraclée ou Sinope) ont été ouvertes sur le reste du monde méditerranéen : la cité d'Amastris par exemple – qui n'est certes point la plus célèbre, sans être pour autant la plus chétive --- est représentée par une centaine de numéros, attestant des liens non seulement avec toutes les autres villes de l'espace pontique, mais avec l'Ionie et la région thraco---macédonienne, avec les îles de l'Égée, avec Rhodes, Alexandrie ou Thèbes d'Égypte, avec Corinthe et Athènes, bien sûr, mais aussi avec Rome, Pouzzoles, et plus loin encore vers l'Occident ou le

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Septentrion. Au total, c'est près de 3500 notices (y compris une centaine d'addenda introduits en numérotation continue à la fin de l'ouvrage). Un trésor, donc, pour l'étude des relations politiques, militaires, économiques et culturelles à différents moments de l'histoire de la Méditerranée ; des index en grand nombre permettent de regrouper la matière en fonction de l'activité des personnes recensées : négociants, ambassadeurs, mercenaires, juges, philosophes, poètes et musiciens, athlètes, etc. Sans parler de tout ce que cet ouvrage apporte sur le plan de l'onomastique et d'abord de la linguistique historiques : forme et évolution des ethniques, diffusion des anthroponymes, romanisation des noms d'hommes et, le cas échéant, de femmes. Par là, le livre d'Alexandru Avram s'inscrit dans le cadre du *Lexicon of Greel Personal Names* à Oxford, grande entreprise internationale à laquelle, du reste, l'auteur a lui-même apporté naguère sa contribution.

Denis KNOEPFLER
Le 27 juin 2014